

ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00
 Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
 Pour les Sociétaires de la Coopéra-
 tive Fédérée de Québec et de la
 Société des Jardiniers-Maraîchers. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
 classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
 par insertion. Payable d'avance. Tarif en
 vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
 "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
 la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.
 Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
 37, DE LA COURONNE,
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
 de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
 de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
 la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
 ciens et de praticiens agricoles, assistés
 de collaborateurs occasionnels et de corres-
 pondants de diverses institutions agricoles.
 Toute collaboration est soumise au contrôle
 du directeur.

La correspondance concernant la réda-
 tion doit être adressée au Directeur du
 "Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
 Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 1er AOUT 1929

Frs Fleury, Gérant. Numéro 31

Profitez-en donc !

L'aviculture a progressé en province de Québec depuis vingt ans, cela est indubitable, mais elle n'a pas progressé autant qu'elle l'aurait pu et dû, nous devons aussi l'admettre.

Un travail considérable a été fait par la section de l'Aviculture du département de l'Agriculture; des propagandistes dévoués, feu le Fr. Liguori, MM. Barbeau, Crevier, Abel Raymond, notaire J.-C. Hébert, Rvd. Frère Wilfrid et autres, ont parcouru la province pour enseigner les meilleures méthodes d'élevage des volailles.

Quelques-uns en ont profité et se sont constitués des troupeaux dont ils retirent aujourd'hui des bénéfices substantiels; mais il n'en demeure pas moins que notre production d'œufs est déficitaire, déplorablement insuffisante aux besoins domestiques, et que nous importons poussins et reproducteurs.

C'est là un état de choses regrettable, inexplicable même, puisqu'il est établi hors de tout doute que l'aviculture est payante, pour qui s'y livre intelligemment.

L'œuvre éducative se poursuit, surtout par l'intermédiaire des stations avicoles, dont le nombre, actuellement de 36, tend à se multiplier; il se fait encore d'une façon plus démonstrative par les syndicats avicoles, qui sont de précieux auxiliaires pour la propagation des meilleures méthodes d'exploitation et la dissémination des races de volailles les plus profitables. Grâce à eux, l'aviculture est aujourd'hui solidement implantée dans plusieurs centres de la province, notamment dans les comtés de Joliette, de Montmagny, de Kamouraska, de Dorchester, de Beauce, de Chicoutimi, du Lac-St-Jean, de Charlevoix, etc. L'incubation artificielle se développe graduellement, et il est à espérer que, dans un avenir très prochain, elle puisse fournir à la province tous les poussins dont elle a besoin, mettant ainsi fin à l'importation des poussins d'un jour, qui se chiffre à un demi-million par année.

Le programme d'action du nouveau ministre de l'Agriculture devra contribuer à accélérer cet élan prometteur et à mettre l'aviculteur au rang qui lui revient dans l'exploitation rémunératrice de la ferme québécoise.

Mais le gouvernement ne peut tout faire; il ne peut fournir des volailles, les nourrir et faire la levée des œufs. Les cultivateurs qui veulent réussir, sortir de l'ornière, doivent s'aider eux-mêmes.

L'aviculture est payante, et le sera encore pendant bien longtemps. Profitez-en donc!

celle qui existe entre son état et celui du premier qui serait plus brisé et pulvérisé. Bien des changements merveilleux se sont opérés sur la surface de notre globe; les sols ont été entraînés loin des rochers dont ils se sont formés, ont été mêlés avec des sols provenant de rochers de composition différente, et déposé loin de leur site originaire, dans quelque vallée. Ce sont les sols d'alluvion, et heureux le cultivateur dont la terre consiste en un tel sol.

La tourbe est à peu près la seule exception à cette règle rénégale. Elle est presque entièrement formée de matières végétales qui ont poussé et ont péri à

l'endroit où on la trouve. La tourbe contient souvent jusqu'à 97% de matière végétale, consistant de mousses et de plantes aquatiques, et on la trouve généralement dans des dépressions de terrain où l'eau est éclusée. La végétation se succède et meurt, son abondance dépendant de la qualité d'eau; la matière décomposée s'accumule, et finalement la couche de tourbe finit par laisser paraître sa tête au-dessus de la surface; alors des plantes plus consistantes, plus ligneuses, s'établissent à la surface de la tourbe, lui donnant cette apparence trompeuse de fermeté, qui fait que tant de personnes ont trouvé une mort soudaine dans des fondrières.

Nous parlerons, dans notre prochaine leçon, de la division mécanique ou de ce que l'on appelle communément la classification des sols.

Leçons d'Agriculture

Nous commençons, sur le sol et sa composition, une série d'articles qui ne manqueront pas, croyons-nous, d'intéresser le cultivateur intelligent, désireux de s'instruire. Nous les ferons suivre de leçons en agriculture. On trouvera utile d'y référer souvent, plus tard, sur une foule de sujets.

Ces articles sont extraits des meilleurs auteurs en agriculture: Liebig, Boussingault, Lawes, Tanner, Fust, Barnard, Perrault, Chapais, Ossaye, etc.

Comme le cultivateur est un manufacturier, il lui faut une matière brute à travailler. Pour lui, cette matière brute, c'est le sol; et la tâche du cultivateur est de faire naître les divers produits manufacturés qu'il porte au marché ou qu'il vend par l'entremise de sa coopérative.

Le sol, c'est la surface de la terre, et il varie quant à sa composition et la profondeur de ses couches. Les sols sont argileux, sablonneux ou mixtes; en certains endroits, le roc natif est presque à la surface, tandis qu'en d'autres on peut creuser à des pieds et à des verges de profondeur sans l'atteindre. Ainsi, sur les terres du sud de l'Angleterre, la charrue, en plusieurs endroits, atteint la craie, tandis que sur les sables verts élevés du voisinage on trouve souvent de trois à cinq pieds de terre franche avant d'atteindre le roc.

Au dessous du sol, qui consiste, d'après le sens qu'on lui donne généralement, en la quantité de terre remuée par le labour, se trouve le sous-sol, et c'est de la qualité de celui-ci que dépend la qualité du sol. Or, tous les rocs sont formés de la désagrégation des rochers; non pas toujours des rochers situés au-dessous, car les matériaux ont souvent été transportés à des milles de distance par l'eau ou d'autres agents, mais on peut établir comme axiome, que le sol a le roc pour origine. Il ne faut pas oublier que lorsque l'orgile est trouvée, comme dans les vallées de certaines rivières, en couches très profondes, les géologues les regardent comme du roc.

Les sols sont formés de ces rochers, qui varient en dureté depuis les calcaires les plus durs jusqu'aux schistes et ardoises les plus friables, par trois agents actifs: l'un visible, la pluie; les deux autres invisibles, l'acide carbonique et la gelée.

Nous connaissons tous l'ancien proverbe: "L'eau qui coule par gouttes d'une manière continue sur une pierre finit par l'user". L'eau tombant en pluie sur le roc en dissout certaines parties, et en les entraînant dans son cours, laisse la place libre pour l'action que la pluie à venir doit y exercer de la même manière.

L'air ou l'atmosphère contient, outre l'oxygène et l'azote, une faible proportion d'acide carbonique. Or, la pluie, en tombant, s'empare de quelques par-

ticules de l'air au travers duquel elle passe, et les entraîne avec elle dans la terre. Le gaz oxygène, se trouvant dans un logis confortable, fait immédiatement connaissance avec ses nombreux voisins, et rencontrant parmi eux quelques amis qui lui conviennent, il se met à l'œuvre pour former avec eux des combinaisons (chimiques); ces relations sociales excessivement intimes ont pour effet d'amener une entière transformation des premiers occupants. L'acide carbonique se trouvant aussi dans la pluie, dissout les matières que l'eau n'aurait pas altérées. Des trous sont ainsi pratiqués dans le roc, dans la suite des temps, et ils vont toujours en s'agrandissant, exposant successivement de nouvelles surfaces à l'action des nouvelles pluies qui surviennent.

Et puis, le plus puissant des trois agents, la gelée, la charrue du bon Dieu, comme on l'a justement appelée, se met à l'ouvrage dans le trou du rocher qu'elle trouve rempli d'eau; cette eau se dilate sous l'influence du froid, augmente en volume, et les particules du rocher mouillé sont refoulées pour faire place à l'eau qui gèle. Quand survient le dégel, le cercle rigide se détend et ses morceaux, quelquefois gros, quelquefois petits, se détachent du roc, et, sous l'influence du même travail continu, se brisent et se pulvérisent graduellement. Ainsi l'eau et ses gaz combinés et la gelée usent nos rochers les plus durs. Les formes les plus rudimentaires de la végétation, trouvant une nourriture qui leur convient profitent de l'occasion, et leurs racines, s'insinuant à travers le sol de date récente, se mettent à accomplir la tâche qui leur incombe de porter cette nourriture aux organes digestifs de la plante. Celle-ci périsant, lorsqu'elle a parcouru toutes les étapes de son existence, fait place à d'autres qui meurent à leur tour; ainsi, au moyen de cette espèce d'engrais vert, la matière végétale décomposée se mêle au sol, qui devient par degrés propre à fournir la nourriture nécessaire aux plantes de classes supérieures de la végétation.

Cependant, bien que les rochers soient, presque invariablement, la source originelle des sols, il ne faut pas croire qu'ils ont toujours pu demeurer à l'endroit de leur formation; si tel était le cas, il y aurait peu de différence entre le sol et le roc qu'il recouvre, autre que

(Suite au bas de la colonne précédente)

PORTES

dent une

l'Eco-

ir

me des

Aryslar,

connue

la plus

nais été

ords de

minimes

de tous

sécurité

s, l'auto

éblouis-

aux qua-

disposi-

tars—ils

ouverne-

uire un

épreuve.

le char

che ven-

t d'obli-

AU CANADA
DA, LIMITED

DIX

Aryslar Motors

LES CANADIENS